



Lucie Bregnard en pleine préparation de médicaments.

# « C'est une activité professionnelle qui a du sens et me nourrit »

Photo: zvg

En quoi consiste le travail d'une infirmière en établissement médico-social (EMS)?

**Lucie Bregnard**, jeune diplômée, évoque son parcours et son quotidien.

Texte: Delphine Roulet Schwab

**L**ucie Bregnard (27) travaille depuis février 2020 comme infirmière à l'EMS Le Home à Pully (VD). Après un CFC d'employée de commerce dans un hôpital jurassien, elle est venue étudier à la Haute Ecole de la Santé La Source (HES-SO) à Lausanne. C'est durant cet apprentissage qu'elle a pris conscience de son envie de travailler non pas dans l'administration, mais en tant qu'infirmière auprès des patients. Une fois son Bachelor en soins infirmiers obtenu en septembre 2019, elle est engagée comme infirmière dans le service de cardiologie d'un grand hôpital universitaire. « J'avais adoré la cardiologie pendant mes études et je voulais commencer par travailler dans un domaine aigu entre autres pour acquérir de l'expérience dans les gestes techniques. » Malgré l'intérêt du poste et le soutien de ses responsables, elle se rend vite compte que les contacts et les échanges avec les patients sont limités. L'aspect très technique de son activité et le rythme soutenu réduisent le temps à disposition pour une prise en soin individualisée du patient. « J'ai réfléchi à ce qui m'avait plu durant mes stages et je me suis rendu compte que c'était l'aspect humain. J'ai alors décidé de faire une postulation spontanée dans l'EMS où j'avais réalisé un stage qui m'avait laissé un excellent souvenir. »

### En contact direct avec les gens

Lucie se sent plus épanouie dans sa nouvelle activité. « Le travail en EMS est complexe. Cela demande beaucoup d'organisation et de sang-froid, car l'infirmière a un rôle charnière. Quand il y a un problème, que ce soit dans les

soins, à l'animation, ou avec les familles, c'est en principe l'infirmière qu'on appelle. » Elle apprécie particulièrement d'avoir un contact personnel avec les résidents et leurs proches, et de les accompagner au quotidien, notamment dans les situations de fin de vie. « C'est une activité professionnelle qui a du sens et qui me nourrit. Je peux mettre en pratique ce que j'ai appris durant ma formation sur les théories de soins infirmiers et l'advocacy (défense des droits) du patient. En EMS, j'exerce vraiment mon rôle autonome infirmier. »

### « J'aimerais parfois que mon travail soit plus reconnu socialement. »

### Une activité exigeante qui demande la polyvalence

Les activités de Lucie sont très variées : évaluation clinique des résidents (douleur, humeur, sommeil, transit, etc.), préparation des médicaments, documentation des observations dans le dossier électronique du résident, visite médicale, organisation du travail des aides-soignantes, information et discussion avec les proches. « Comme la journée il y a une à deux infirmières pour 31 résidents, je suis très sollicitée. Depuis le début de la pandémie de COVID-19, je dois également pendre la température de tous les résidents et détecter l'apparition de symptômes quotidiennement. J'en profite pour échanger avec eux. » En tant qu'infirmière, Lucie est parfois de piquet la nuit. Elle doit alors évaluer la nécessité de venir

elle-même sur place, voire d'appeler le médecin ou l'ambulance. Son activité demande beaucoup de souplesse et de polyvalence. « Nous avons adopté la méthode Montessori. Cela implique que les frontières entre les professions sont moins marquées. Par exemple, l'infirmière peut tout à fait aller aider l'intendance ou l'animation et vice-versa. » Cette collaboration interprofessionnelle s'avère très enrichissante, mais elle demande aussi d'être au clair sur son rôle professionnel.

### Un domaine encore peu reconnu

Lucie regrette que la gériatrie et la psychogériatrie soient des milieux de soins peu valorisés. « Quand une amie dit qu'elle travaille aux urgences pédiatriques, tout le monde est admiratif et l'envie. Quand je dis que je travaille en EMS, c'est tout de suite moins glamour. » Elle se sent parfois un peu seule et apprécierait d'avoir plus d'occasions de partager son vécu et ses expériences avec d'autres infirmières travaillant dans le même domaine. ■



**Delphine Roulet Schwab**

Dr. phil., psychologie, Professeure à l'Institut et Haute École de la Santé La Source (HES-SO) à Lausanne. Présidente de GERONTOLOGIE.CH

✉ [d.rouletschwab@ecolelasource.ch](mailto:d.rouletschwab@ecolelasource.ch)